446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Ambition politique, Discours du for intérieur, Gouvernement Adolphe Thiers, Musique, Politique (Angleterre), Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-22
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- Ce n'est pas la musique seule c'est tout qui ajoute à …. Hier, à cinq heures j'étais sur la route de Windsor. Le soleil se couchait devant moi, brillant, pompeux, inondant l'horizon de lumière, comme pour nous charmer de tout son éclat avant de nous quitter. Je roulais rapidement vers lui, comme pour aller à lui. L'envie m' a pris d'y aller en effet, de sortir de notre terre, de traverser l'espace, d'aller je ne sais où, goûter je ne sais quels plaisirs, pénétrer je ne sais quels mystères. Et ce mouvement de mon imagination m'a porté vers vous. Je vous ai appelée
- je vous ai prise avec moi. Et tous mes désirs se sont concentrés en un seul désir : Partons dans un baiser, pour un monde inconnu.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 593/269-270

Information générales

LangueFrançais
Cote1302-1803, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription446. Windsor Castle, Jeudi 22 octobre 1840
8 heures

Ce n'est pas la musique seule, c'est tout qui ajoute à hier à cinq heures, j'étais sur la route de Windsor. Le soleil se couchait devant moi brillant, pompeux, inondant l'horizon de lumière, comme pour nous charmer de tout son éclat avant de nous quitter. Je roulais rapidement vers lui, comme pour aller à lui. L'envie m'a pris d'y aller en effet, de sortir de notre terre, de traverser l'espace, d'aller je ne sais où, goûter je ne sais quels plaisirs, pénétrer je ne sais quels mystères. Et ce mouvement de mon imagination, m'a porté vers vous. Je vous ai appelée ; je vous ai prise avec moi. Et tous mes désirs se sont concentrés en un seul désir : partons, dans un baiser, pour un monde inconnu.
Pendant que je vous proposais de partir le soleil s'est couché. La nuit est venue. Le froid avec la nuit. J'ai fermé, ma calèche. Je m'y suis enfoncé, au lieu de m'élancer dans l'espace. Vous étiez là aussi, encore plus près de moi. Et le fond de ma calèche est devenu plus charmant que le monde inconnu auquel j'aspirais. Et ce matin, dans ce château de Windsor en sortant de mon lit je retrouve en vous écrivant, mes impressions d'hier. Elles me charment encore. Sans vous, si vous n'y aviez pris place, elles se seraient évanouies comme les rayons du soleil, comme les ombres de la nuit. Mais vous les avez transformées en ….. Je ne les oublierai jamais.
Personne ici que lord Melbourne, Lord Palmerston, Lord et Lady Clarendon et moi. On est très aimable pour moi, un peu par estime et par goût, je m'en flatte, un peu aussi parce que je vais à Paris. On désire que j'y sois bien pour ici, que je parle bien des personnes. On me voudrait facile pour les choses. On voit bien que l'avenir, et un avenir prochain est plein de chances. On en est occupé, occupé comme on l'est de tout ce qui n'est pas l'Angleterre elle-même ; assez occupé pourtant. On a traité la France légèrement ; mais sa malveillance importune. On sait que tôt ou tard, pour les affaires son influence pèse ; pour les réputations son opinion compte. On voudrait la calmer, l'amadouer.
Si je pouvais faire comprendre à mon pays ce que je comprends, et lui faire adopter la conduite et le langage. Que je sais bien, je crois qu'il n'aurait pas à s'en repentir. Mais ce serait trop bien pour que ce soit possible. Midi Je reviens de déjeuner. Lady Littleton est la dame in waiting. Elle a assez d'esprit. J'en trouvé bien des gens le premier jour, ou la première heure, comme vous voudrez. Je crois vraiment que bien des gens en ont pour un jour, pour une heure et je m'y laisse prendre encore quelques fois.
La Reine est toute ronde, aussi grasse que grosse. Malgré la princesse Charlotte et la Reine de Portugal, je ne la crois pas inquiète de ses couches. Je ne la crois inquiète de rien. Elle me paraît prendre la vie lestement et sensément, l'esprit gai,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/532

le caractère résolu, le cœur pas très vif. Elle reviendra à Londres vers le 15 novembre. Il est décidé qu'elle n'accouchera qu'en décembre.
On chasse ce matin, lord Melbourne et lord Palmerston n'en sont pas plus que moi. Dans la matinée, j'irai causer avec eux.
Comme nous causerons nous ! Quelle profanation de parler de ces conversations. Là à propos d'aucune autre ! Oui, je suis content de votre foi, de votre rire, de vos réponses à mes questions. Mais je prends en grand mépris tous les contentements de loin. Il n'y paraît pas, car je bavarde comme si j'étais prêt comme si je ne songeais à rien de plus. Je songe à beaucoup plus. Je songe à tout. Que c'est beau tout ! Il n'y a que cela de beau. Ne trouvez-vous pas que j'ai un bon caractère ? Trop bon, je trouve. Je suis très ambitieux et très facile, insatiable et prompt à jouir de ce que j'ai malgré ce qui me manque. Il en résulte quelquefois que trop aisément on me croit content et qu'on ne s'inquiète pas assez de me contenter. Il faut qu'on s'inquiète. J'inquiéterai. Certainement pas vous, si je croyais avoir besoin de vous inquiéter, vous ne seriez pas pour moi ce que vous êtes. Je vous dirai mon secret. Avec tout le monde, ma facilité tient à l'insouciance. Avec vous, à la confiance. 2 heures J'attends M. Herbet qui doit m'apporter mes lettres. Il ne vient pas. Je fais partir ceci. Adieu. Adieu. L'heure me presse.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/532

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 22 octobre 1840
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionWindsor Castle (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024